

In memoriam

Fernande Saint-Martin (1927-2019), pionnière du journalisme féministe des années 50 et 60 et théoricienne de l'art

Marie-José des Rivières

Volume 33, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1071238ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1071238ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

des Rivières, M.-J. (2020). In memoriam : Fernande Saint-Martin (1927-2019), pionnière du journalisme féministe des années 50 et 60 et théoricienne de l'art. *Recherches féministes*, 33(1), 1–2. <https://doi.org/10.7202/1071238ar>

In memoriam

Fernande Saint-Martin (1927-2019), pionnière du journalisme féministe des années 50 et 60 et théoricienne de l'art

Écrivaine, journaliste, poète, essayiste, professeure-chercheuse dans le domaine de la sémiologie, théoricienne et critique d'art, Fernande Saint-Martin nous a quittés le 11 décembre 2019.

Journaliste à *La Presse* en 1954, Fernande Saint-Martin y modernise les pages féminines en valorisant systématiquement les femmes actives. D'octobre 1960 à mars 1973, elle est rédactrice en chef du nouveau magazine *Châtelaine*. Directrice du Musée d'art contemporain de Montréal de 1972 à 1977, cette docteure ès lettres devient par la suite professeure d'histoire de l'art à l'Université Laval, puis à l'Université du Québec à Montréal (1979-1996). Critique d'art et de poésie, elle cofonde la revue *Situations* et collabore à de nombreuses revues d'art. Elle a publié plusieurs ouvrages, notamment *La littérature et le non-verbal* (1958) et *Sémiologie du langage visuel* (1987). Officière de l'Ordre du Canada, membre de l'Académie des lettres du Québec, lauréate du prix Molson, elle a reçu un grand nombre de distinctions.

Tout en poursuivant sa carrière, Fernande Saint-Martin intervient dans l'espace public pour défendre l'autonomie des femmes. Son importance sur la scène intellectuelle est en grande partie liée à la revue *Châtelaine*. Sous sa direction, le magazine s'avère une tribune exceptionnelle pour les femmes. Féministe, Fernande Saint-Martin considère indispensable que les femmes se regroupent pour devenir des citoyennes à part entière à une époque où beaucoup d'injustices existent encore sur le plan légal. Elle voit dans leur nombre le principal pouvoir des femmes à la recherche de l'égalité économique, de l'accès à la formation et de la reconnaissance publique. Sa réflexion sur les besoins des Québécoises préside à l'orientation, féministe et libérale, de ce magazine qui se révèle différent des revues féministes classiques et dont l'objectif, pendant la Révolution tranquille, est de reconstruire le Québec avec les femmes. L'éditorialiste se trouve au cœur des batailles pour la gratuité scolaire, la régulation des naissances, la réforme du *Code civil du Québec* et la révision des régimes matrimoniaux.

Les idées avant-gardistes de Fernande Saint-Martin orientent les choix de *Châtelaine* qui promeut, dès les années 60, cette littérature qui devient « québécoise ».

Dans la lignée des Françoise/Robertine Barry et des Madeleine Huguenin, Fernande Saint-Martin s'est montrée une intellectuelle résolue qui a tout mis en œuvre pour que les femmes accèdent à plus d'instruction et qu'elles occupent leur place dans la société. *Châtelaine* aura été, avant la lettre, « le cégep des femmes ».

L'Académie des lettres du Québec et la Fondation Guido Molinari ont organisé, le 15 février 2020, une rencontre au cours de laquelle chercheuses et chercheurs, de même qu'artistes qui ont connu Fernande Saint-Martin, ont pu lui rendre un dernier « hommage ». Cela m'a permis de revenir sur ces années où, dans le contexte de ma thèse sur *Châtelaine (1960-1975)*, j'ai eu le plaisir de découvrir cette femme extraordinaire et d'avoir des échanges avec elle.

MARIE-JOSÉ DES RIVIÈRES
Université Laval